

trémité de ses rameaux, lorsque le pècher y réussit à souhait. Souvent un arbre prospère dans ses premières années et ensuite languit, parce que ses racines ont atteint le tuf et ne trouve plus la quantité de nourriture qui lui est nécessaire.

Une des causes les plus fréquentes de la faiblesse de constitution des arbres fruitiers, c'est donc le pen de soin qu'on apporte au choix du lieu où on les plante; mais il en est une autre qui agit aussi bien souvent, c'est le mode de la transplantation. Il suffit en effet qu'on contourné leurs racines, qu'on les écourté avec excès, qu'on les enterre trop profondément, qu'on ne tasse pas assez ou trop la terre autour d'elles, etc., pour que l'arbre souffre.

Les arbres qui annoncent une mauvaise constitution doivent souvent être remplacés; mais cependant il arrive quelquefois qu'on peut les rétablir par des ENGRAIS, des ARROSEMENTS, une TAILLE bien entendue, etc. Un jardinier éclairé doit donc étudier les causes de leur faiblesse, et ne les arracher que lorsqu'il a perdu l'espoir d'en tirer parti. Par ce moyen, il ne substituera pas un poirier à un autre dans les localités qui ne conviennent pas à cette espèce.

Emploi des criblures

Les criblures sont les mauvais grains, les graines des mauvaises herbes, les menues pailles et ordures de toutes espèces, qui se séparent du blé et autres céréales lorsqu'on les crible.

Les criblures servent de nourriture à la volaille, qui sait distinguer le bon grain. Il est peu raisonnable de les donner aux cochons; aux vaches; aux chevaux, comme on le fait dans quelques lieux par principe d'économie, parce que les matières étrangères qui s'y trouvent sont dans le cas de nuire à ces animaux. Il l'est encore moins de le jeter sur le fumier, parce que c'est porter dans les champs une augmentation de graines de mauvaises herbes qui ne peut que nuire beaucoup aux récoltes subséquentes.

Une ménagère entendue met en réserve la partie surabondante de ses criblures, pour que ses volailles en aient le plus longtemps possible et ne consomment pas son bon grain. Nous faisons cette remarque, parce que nous avons vu presque partout les batteurs jeter les criblures dans la cour chaque jour, au moment où ils enlevaient le grain nettoyé; de sorte qu'il y en avait le plus souvent au delà de ce qui était nécessaire à la consommation des poules et des pigeons, et que les jours où ils ne travaillaient pas, ou après que la grange était vide, les volailles se trouvaient privées de nourriture.

Culture des navets

On cultive une grande variété de navets; quelques-uns pour la table, comme les navets de Suède ou choux de Siam, et les autres pour le bétail.

Les navets, peuvent se contenter d'une terre un peu moins profonde que pour les carottes et les betteraves se sèment en rangs ou à la volée. On emploie surtout ce mode dans les terres fraîchement défrichées où l'on obtient souvent, en égard à la quantité d'humus qu'elles portent, des rendements fabuleux.

Les navets sont assez pauvres en principes nutritifs, mais ils sont d'un grand secours pour être joint à la nourriture sèche du bétail pendant nos longs hivers: ils ne contribuent pas peu à lui conserver la santé et à l'entretenir en bon état.

Les navets peuvent se semer jusqu'au 20 de juillet, et servent souvent à suppléer à des récoltes qui auraient manqué à la levée. Ce n'est même le plus souvent qu'à la faveur des pluies fréquentes et des nuits froides de septembre et octobre qu'ils prennent leur croissance parfaite.

Pourquoi les oiseaux mangent des cailloux.

Voici l'explication d'une habitude des oiseaux qui devra intéresser nos lecteurs: C'est le *Cultivateur* qui nous l'apprend.

Chacun sait, dit-il, que l'on trouve dans le gésier, estomac des oiseaux, des petites pierres, des fragments de silex, du sable, etc., mais peut-être se rend-on pas bien compte du rôle de ces substances; beaucoup les croient absorbées par suite de la gloutonnerie de l'oiseau, chez qui le sens du goût serait si peu dévelop-

pé qu'il avalerait indistinctement des matières inertes en même temps que ses aliments. Il n'en est rien; c'est à la suite d'un sentiment réfléchi que l'oiseau ingurgite ces petits fragments minéraux; ils lui sont indispensables, et sans eux le granivore serait dans l'impossibilité d'utiliser ses aliments.

Les oiseaux sont privés de dents, ils ne peuvent donc broyer leurs aliments pendant la déglutition, et ces aliments arrivent intacts, dans l'estomac. C'est là que les cailloux remplissent leur rôle utile.

Le gésier est une poche musculaire revêtue à l'intérieur d'une membrane cornée: lorsque les aliments du volatile; les grains, par exemple, sont introduits dans cette poche, ils sont ramolcis par le suc gastrique, et une série de contractions du gésier met le bol alimentaire en mouvement: les grains se trouvent heurtés, déchirés, triturés par les cailloux et les grains de sable qui contiennent le gésier, et bientôt suffisamment divisés pour passer dans les intestins et être digérés.

Chez les oiseaux, les cailloux et le sable du gésier jouent donc le rôle des dents chez les mammifères; ils servent à la trituration des aliments; comme je le disais plus haut, ils sont indispensables aux volatiles, et dans les basses cours on doit toujours se préoccuper de mettre les volatiles à même de reconstituer leur râtelier intestinal, car ces cailloux s'usent à la longue par le frottement, et certains, selon leur nature, sont décomposés par les sucs gastriques.

L'instinct des oiseaux en domesticité les pousse, lorsqu'ils ne peuvent se procurer les fragments de silex ou les grains de sable qu'ils affectionnent, à rechercher les substances équivalentes pouvant remplir le même rôle; c'est ainsi qu'ils avalent des fragments de brique concassée.

Ce fait m'était dernièrement indiqué par un vieil observateur, qui m'assurait que les oiseaux de basse-cour mangent du ciment. Cela est exact de tout point, et j'ai pu m'en assurer une fois de plus en mettant une certaine quantité de cette substance à proximité de ma basse-cour; en quelques jours, tout avait été absorbé.

On comprend combien doivent souffrir des volailles parquées dans une volière, une cour pavée ou tout autre endroit où ils ne peuvent reconstituer leurs provisions de moulins du gésier. La trituration des aliments est pénible et incomplète; les digestions en deviennent difficiles, des maladies d'intestins se déclarent.

Comme la cause agit sur toute la basse cour, les effets se font sentir sur la masse, et souvent de prétendues épidémies n'ont d'autre origine que la méconnaissance des principes élémentaires de l'hygiène des hôtes de basse-cour.

Ayons donc toujours à la portée de nos volatiles de la ferme une provision de sable où les poules aiment tant à se rouler; et où tous trouvent le complément indispensable à leur nourriture. Donnons leur un ample approvisionnement d'eau fraîche et limpide, variés l'alimentation, laissons les différents volatiles picorer dans les champs, tenons les poulaillers avec une grande propreté et bien aérés, et nous aurons rarement l'occasion de déplore les pertes qui résultent des maladies.

Fanage des foins

On fauche ordinairement trop tard les herbes des prairies en attendant qu'elles soient trop mûres; dégarnies de leurs feuilles; dures et ligneuses, tandis qu'il faudrait les faucher quand elles commencent à fleurir, ce qui les rendrait plus appétissantes et plus nourrissantes en conservant leurs feuilles. Cette coupe anticipée enlève outre les mauvaises herbes annuelles qui se propagent de semences: L'herbe fauchée lors de sa floraison, au moment où le principe nutritif circule dans la plante, avant qu'il soit fixé définitivement dans une seule partie, est très-nourrissante; elle éprouve moins le sol que les récoltes granifères et son regain est plus abondant que celui des herbes coupées en graines. Ainsi, en coupant trop tard, on perd sur la qualité de la première coupe et sur la quantité de la seconde.

Petit Chronique

Les sauterelles dans le Minnesota. Un journal de Minneapolis évalue à 40,000 boisseaux les sauterelles dans cinq comtés de